

Dans le grand bain

Jean-Hugues OPPEL

Chapitre 11

Du métal tordu où que se pose son regard. Jacques Chambier sent sa raison vaciller : les saboteurs n'ont rien négligé, l'axe du tourniquet est lui aussi brisé au ras de la manivelle qui l'actionne. Le sas de répartition ne répartit plus rien du tout.

Le volant d'ouverture de la grille contre laquelle s'échine l'orque n'a pas la forme d'un huit, mais c'est tout comme. Le père de Delphine s'en saisit néanmoins et pèse dessus de tout son poids en lâchant une bordée d'injures. Comme si elle avait compris ce qui se passait en surface, Sagane cesse de taper contre les barreaux du portillon ; elle cercle devant, redoublant ses cris de colère en direction du requin.

Le volant ne bouge pas d'un millimètre.

Dans l'arène nautique, une tempête s'est déchaînée, les eaux ne sont qu'un effroyable tumulte effervescent. Le grand requin blanc ne sait plus où il en est. Ses capteurs sensoriels sont à la torture, les ondes sonores de la femelle épaulard les assaillent comme autant de dards incandescents qui le harcèlent sans relâche, et son flair note que l'odeur du sang ne cesse de s'estomper. Un sentiment de défaite prémonitoire commence à naître dans sa cervelle rudimentaire, ce qui ne l'empêche pas de labourer le bassin en long, en large et en travers, la gueule prête à mordre. Il n'abandonne pas encore la partie.

Il reste une proie dans l'eau. Il s'en occupera dès qu'il le pourra.

La proie est à l'agonie. Delphine ne peut rien faire tant que le squalo quadrille l'arène, rien tenter sans prendre un risque insensé. Collée à la balustrade, sa mère se tord les mains, trépignant de rage impuissante. Dans un geste de révolte dérisoire, la jeune fille a retiré une épingle de son chignon et la brandit comme une épée. Un cure-dents pour étripier un tyrannosaure. Elle en pleure des larmes plus salées que l'eau qui l'entoure, et sa tête bourdonne d'une prière muette – papa, dépêche-toi...

Le volant cède.

Au prix d'efforts surhumains, Jacques Chambier est parvenu à ébranler la roue déformée. L'a fait tourner. Si peu. Arc-bouté sur ses jambes, les biceps gonflés à exploser, il lutte contre le métal. Les veines de son cou saillent, ondulent comme des serpents furieux. Il sue, il bave, il chiale ; il pisse de l'eau par tous les pores. Il insulte le volant inerte, le pousse, le tire, le secoue, il s'acharne dessus avec la dernière énergie et sacre à n'en plus pouvoir, hurlant des obsénités à faire rougir le cul d'un singe. A ses jurons, répondent des grincements, claquements, crissements d'engrenages faussés – faussés mais qui jouent quand même : la grille se soulève.

Centimètre par centimètre.

Puis une barre tordue se redresse, casse net, et tout se débloque. Moulinant à tour de bras, Jacques Chambier relève le portillon.

Sagane fuse dans le tube immergé.

Surgit dans l'arène et trace en ligne droite sur le grand blanc. L'orque est moins lourde que le requin, mais plus massive : elle le percute par le travers de ses deux tonnes et quelque lancées à pleine puissance, tel un coin rentrant dans une bûche.

L'impact est terrible. Il produit une vague qui ravage la surface du bassin, submergeant Delphine, lui arrachant lunettes et pince-nez.

Le squalo sait encaisser. Il est sonné, mais pas battu. Et assez subtil pour comprendre que le salut est dans la fuite, l'adversaire est trop fort, il veut lutter à mort, pas de quartier – il faut décamper. Et si la femelle épaulard s'est enfin montrée, c'est qu'elle arrive bien de quelque part ; une issue marche dans les deux sens ; il n'en connaît qu'une aux environs...

Il se précipite vers le tunnel sous-marin. Sagane traverse toute l'arène au maximum de sa vitesse ; revient à l'attaque en bombe. Le requin évite une nouvelle estocade. L'orque lui coupe la retraite, le forçant à fuir autour du bassin.

Revenue au milieu, Delphine attend.

Un coup de mâchoire à l'aveuglette serait vite attrapé. Elle pourrait aussi se retrouver prise en sandwich entre orque et requin pour être aplatie comme une crêpe. Alors, attendre. Laisser faire Sagane. Ce n'est pas pour rien qu'on surnomme les orques les baleines tueuses. Les suppliques de sa mère depuis le bord n'y changeront rien, Delphine ne bougera pas.

Même quand le squalo bifurque soudain, coupe au plus court et passe sous elle – reste en profondeur. Sagane ne l'a pas lâché d'un pouce. Elle le marque à la culotte. Elle le traque sans faiblir. C'est l'hallali. La « Mort Blanche » n'est plus qu'une bête aux abois qui a trouvé son maître.

La poursuite continue autour de l'arène, en sens inverse. Ramène les deux protagonistes à proximité de l'entrée sous-marine du tunnel de liaison. Ultime accélération, un coup de gueule éperdu : le requin s'y engouffre, droit devant. Débouche dans le sas de répartition et se rue directement au fond de la « cage » à verrière panoramique.

Ce qu'il espérait s'est produit : Jacques Chambier relâche le volant. Le portillon s'abat lourdement devant Sagane qui vire sec pour éviter la collision.

Demi-tour dans le sas . Elle retourne dans le grand bassin.

Son aileron fend la surface- noir et familier. Delphine l'attrape au passage, s'y cramponne des deux mains, se soude à l'orque ; une vraie ventouse. Elle ne sait pas encore que tout danger est écarté, mais s'il y a un seul endroit où elle sera en sécurité dans l'eau, c'est scotchée à la nageoire dorsale de Sagane.

L'orque ralentit. Elle se laisse dériver, emportée par son élan. Vient s'arrêter en douceur sous l'échelle d'aluminium. Delphine n'a pas lâché prise. Levant les yeux, elle aperçoit ceux de sa mère, soulagés, bientôt rejoints par le regard épuisé de son père. Ses parents.

Ses parents qui lui tendent les bras. C'est fini.

Plus tard, en récupérant sa montre au vestiaire, elle constatera que tout n'aura duré qu'un quart d'heure. Vingt minutes, au plus. Une éternité.

La surface de l'arène nautique s'apaise. Les eaux clapotent en soudine. Personne n'ose encore parler. Le museau à l'air libre, Sagane couine doucement comme un chiot content. La jeune fille se serre contre elle. Tout contre. A travers la phénoménale masse de chair noire marbrée de blanc, Delphine sent battre un coeur gros comme ça.

Le sien palpite à l'unisson.